

JOURNÉE D'ÉTUDE DES DOCTORANTS DU CRHEC

La crise : (sur)vivre, (re)construire, (ré)utiliser

1 2
/ 0 6
/ 2 6

Axe 1 (Sur)vivre en temps de crise

Axe 2 (Se) reconstruire après la crise ?

Axe 3 Représenter, (ré)utiliser
et (ré)interpréter la crise

NO CONTROL

MERRY CRISIS
AND A HAPPY NEW FEAR

UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL
Campus Centre - Bâtiment I, Salle I3-106
61, Avenue du Général de Gaulle - 94000 Créteil



La crise : (sur)vivre, (re)construire, (ré)utiliser



« La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés » (A. Gramsci, Cahiers de prison, 1929–1935, Gallimard, 1996).

Par cette formule, Antonio Gramsci définit la crise comme un temps suspendu, un entre-deux instable où les repères hérités vacillent sans qu'un ordre nouveau ne parvienne encore à s'imposer. Actuellement, les lignes de fracture s'approfondissent, notamment en Ukraine, en Palestine, et les incertitudes qui secouent les démocraties occidentales, notamment aux États-Unis, donnent le sentiment que notre monde traverse une « tempête parfaite » (Guterres, 2023), et questionnent donc la notion de crise. Les recherches du CRHEC couvrent une durée longue, de l'Antiquité à nos jours, et s'inscrivent dans une démarche comparée, le choix de ce thème répond ainsi à une approche critique. En effet, espace de tensions, d'incertitudes et de recompositions, où coexistent effondrement et gestation, désagrégation et possibles, la crise révèle la fragilité des structures établies tout en ouvrant, paradoxalement, la voie à leur transformation. Elle constitue ainsi une notion à la fois riche et centrale dans de nombreuses disciplines des sciences humaines (Koselleck, 1979), et tout particulièrement en histoire (Le Roy Ladurie, 1976). Qu'il soit économique, sanitaire, social, politique ou identitaire, ce concept semble constituer l'horizon indépassable des sociétés contemporaines, au point de nourrir le « sentiment de vivre une crise sans fin » (Revault d'Allones, 2012). Il apparaît dès lors essentiel d'en proposer une réflexion historicisée ; les propositions de communication consacrées à la notion de crise pourront ainsi s'inscrire dans une démarche comparée et porter sur l'ensemble des périodes historiques, afin d'en interroger les usages, les formes, les dynamiques et les significations dans la longue durée.

Le terme krisis, issu des vocabulaires médical et juridique de la Grèce antique, désigne à l'origine le jugement et la décision : il renvoie à ce moment critique où l'issue de la maladie se joue entre la vie et la mort. La crise est ainsi d'abord à penser comme un instant d'entre-deux, un point de bascule, une « étape charnière, moment paroxystique » (Ordioni, 2012). Si elle peut marquer une rupture décisive, un seuil franchi, elle n'est pas réductible uniquement à un moment ponctuel car elle est également transition vers un état différent, s'inscrivant alors dans une certaine durée. Il s'agira donc de questionner les temporalités de la crise : s'agit-il d'un événement bref et intense ou d'un processus plus long, dont les effets se déploient progressivement ? Évoquer la crise en histoire (Deniaux, 2020 ; Starn, 1976) soulève des enjeux de méthode, puisque sa pertinence analytique peut être interrogée. Alexis Wilkin (2019) démontre, pour la période médiévale, le caractère conceptuel et parfois peu précis du terme, idéologiquement chargé aussi bien pour les acteurs qui l'utilisent que pour les médiévistes faisant le choix de l'utiliser. Ces tensions, que la définition du terme crise suppose, témoignent de multiples enjeux attachés à la notion : la crise est à la fois un moteur explicatif et un enjeu heuristique qui invite à questionner ses conditions d'apparition, ses modes de reconnaissance, ses temporalités et ses effets sociaux. Ainsi, une fois le contexte de crise établi, la journée d'étude vise à se demander comment celle-ci est vécue ou survécue ; puis traversée, surmontée et dépassée ; enfin perçue, représentée, racontée et remaniée.

PROGRAMME

10h00 Introduction

AXE 1 - (SUR)VIVRE EN TEMPS DE CRISE

10h15 Camille Rocher - Vivre la crise en exil : loyautés et recompositions jacobites après 1715 - *suivi de discussions*

10h55 | Pause café

AXE 2 - (SE) RECONSTRUIRE APRÈS LA CRISE ?

11h10 Baptiste Camus - Les conseils de gestion français et italiens à la Libération : moment de crise pour l'autorité patronale ?

11h35 Julie Discher - Recomposer le corps civique en temps de crise militaire et sociale dans le monde grec à l'époque hellénistique : un réaménagement de l'idéologie civique ? - *suivi de discussions*

12h15 | Repas

ORGANISATION :

Alice Selenati, Louise Pichot, Antoine Dabé, Thomas Pairé, Anastasia Novikova et Marianne Gourdon.

AXE 3 - REPRÉSENTER, (RÉ)UTILISER ET (RÉ)INTERPRÉTER LA CRISE

14h00 Anastasiia Novikova - Dire la crise à l'Europe orientale : la construction d'un espace en crise dans l'imaginaire francophone du XVII^e siècle

14h25 Alice Selenati - « Crise de nerfs » et « crise de jalousie ». La violence des femmes « jalouses » au XIX^e siècle, révélatrice d'une crise sociale ?

14h50 Etienne Kogan - L'Espagne en crise existentielle ? L'« angoisse eschatologique » d'une menace communiste comme ressort de la mobilisation en faveur de la rébellion du 17 juillet 1936 - *suivi de discussions*

15h30 Conclusions

EN SAVOIR PLUS

<https://crhec.u-pec.fr/>

CONTACT

pichotlouise1@gmail.com

